

## Un conte Comment être instrumentalisé sans s'en apercevoir

vincent greason, avril 2015

**I**l était une fois les groupes populaires. Ils avaient des membres, pas de permanence et ils défendaient les personnes pauvres. Ils contestaient, ils revendiquaient, ils mobilisaient. Avec le temps, les groupes sont devenus moins populaires et plus communautaires. Les sous commencent à entrer dans leurs coffres et avec cela, ils embauchent du personnel, du bon monde, qui défend les intérêts des personnes pauvres....

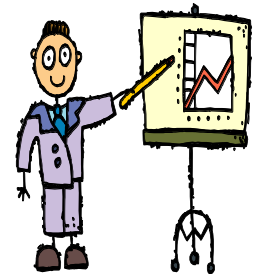


Avec le temps, l'arrivée des sous signale l'arrivée des (gentils, mais pas très généreux) bailleurs de fonds qui offrent aux groupes la possibilité d'aider davantage les personnes pauvres. Leur donner des petits « extras » et des « paies », comme on disait dans le temps. Encore aujourd'hui, comme dans le bon vieux temps, les groupes communautaires sont toujours ouverts à aider des personnes pauvres. Surtout si un peu d'action peut aider à renflouer les coffres!

**T**oujours avec le temps (car les choses arrivent tout doucement – on ne les voit pas venir...), le bailleur de fonds public arrive à la conclusion qu'aider les pauvres est une tâche trop importante à assumer tout seul. Et donc il cherche d'autres partenaires, des partenaires locaux, pour l'aider. Il trouve Centraide et la Fondation Chagnon. Il trouve les groupes communautaires, les OC des CSSS et les fonctionnaires municipaux. Et un jour, un de ceux-ci (avec un peu de financement pour le faire) décide de convoquer une première rencontre des partenaires pour parler des « démunis » et pour identifier ce que l'on peut faire de plus pour eux (avec moins).

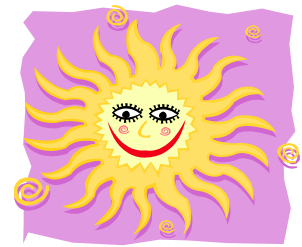


Cette première rencontre a porté des fruits. Pleine de bonnes idées sont ressorties dont la plupart était en provenance du communautaire, car celui-ci a un *pratique terrain* que d'autres partenaires n'ont pas. Pour donner suite, les partenaires ont fixé trois autres rencontres. Chacune de celles-ci (pour laquelle on a rédigé p-v) a donné suite à une nouvelle série de rencontres (souvent avec nouveaux partenaires).<sup>1</sup> C'est le fun de se réunir. En tout cas, c'est mieux que de rencontrer du monde.



un  
de

Un bon jour, le soleil se lève, et le conseil d'administration d'un des groupes communautaires se réveille. Il se rend compte qu'avec le temps, le groupe communautaire a beaucoup changé. Il a maintenant de l'argent, une équipe permanente de permanent.e.s, une directrice. Il est bien structuré. Il a même une mission de « lutter contre la pauvreté », mission pour laquelle il est valorisé par tous les partenaires. **Mais...**



**M**ais plus personne ne se connaît dans ce groupe, pourtant dit « communautaire »...

- o Les militantEs ne se connaissent pas ... car il n'y en a plus.
- o Les clients du groupe ne se connaissent pas, car, tous référés par le CLE (ou le CSSS), ils ont juste hâte de partir après avoir reçu le service pour lequel ils sont venus...
- o Les multiples stagiaires ne se connaissent pas, car le groupe est juste un lieu de passage de six mois.



- o La directrice ne connaît ni les clients, ni les stagiaires, ni vraiment ses employéEs. Elle est toujours à l'extérieur du bureau pour faire « du développement » (Mais elle est très appréciée des autres partenaires -on l'a déjà vu- car « elle connaît le terrain ».) Et lorsqu'elle est au groupe, elle s'enferme dans son bureau pour faire des rapports. Pas drôle la vie de directrice d'un groupe communautaire!

<sup>1</sup> Voici, pour un pauvre philosophe, comment le partenariat peut enfin aider à comprendre l'énigme de l'infini...

# La Morale

(*car un conte a toujours une morale*)

**D**ans ce décor, déjà pas trop gai, arrive l'ère, dite d'austérité. Or (un petit à côté), en Allemand, l'austérité s'écrit « Das Reingenieermodernisationaustéritéheit. » En tout cas, c'est de même que les AllemandEs, qui ont vécu l'époque du Frisé, l'écrivent. Parce que, voyez-vous, l'austérité est juste un nouveau mot que trois médecins utilisent pour décrire leur volonté de parachever ce que leurs amiEs précédant ne pouvaient. « Je me souviens ». « N'oubliez jamais, Jérôme ». Never Forget.

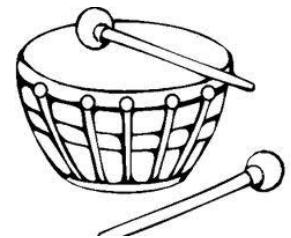
**D**ans le plan de match des chirurgiens actuels, le scalpel fera du temps supplémentaire à la place de la main d'œuvre. Sauf si t'es dans le communautaire. Dans le communautaire, les besoins augmentent, mais non pas les ressources pour faire ce que tu veux faire. Si, pour faire ce que d'autres veulent que tu fasses : là, il y a des ressources. On appelle ça le détournement du communautaire, et l'austérité, elle aime ça.

Pour détourner le communautaire, l'austérité compte sur les philanthropes à qui elle renoue les mandats de soutenir les saines habitudes de vie et d'assurer l'avenir d'enfants québécois. Le français n'est pas parfait, pas plus que le programme... L'austérité dit aux philanthropes : « Achetez l'appui du communautaire. » (Regarde comment il est drôle, le moralisateur!)

**L'**austérité a aussi tout intérêt à garder la paix. Dieu (et Philippe) sait que cela a mal tombé la dernière fois pour le Frisé quand le calme a été dérangé. Pour ce faire, l'austérité doit tenir tranquilles les groupes communautaires, renforcer leur rôle de tampon entre la colère des pauvres et la paix sociale. Pour ce faire, permettons la clientèle de tomber en survie, puis multiplions les services offerts dans les groupes. Occupons la direction, épuisons la main d'œuvre... Éliminons l'éducation populaire. Neutralisons les regroupements.

Et si nos politiques québécoises d'austérité ont besoin d'un p'tit stéroïde, regardez ce qui guette le communautaire en provenance de l'autre côté du mur de ciment qu'on appelle la rivière des Outaouais : la finance sociale!

Tam-Tam, Nean-Tam. La finance sociale. Dont le prometteur québécois est déjà en chantier. Un moyen pour ouvrir au privé certains champs sociaux jusqu'à maintenant réservé au public : alphabétisation, chômage, logement social, pauvreté.<sup>2</sup> Oh, les amiEs, réveillons-nous...



**L**es groupes populaires n'existent plus. Soit. Ne soyons pas nostalgique. Mais le besoin de transformer notre société dans le sens de la justice sociale demeure entier. Et si ce n'est pas nous qui allons transformer cette société, ce serait qui?

<sup>2</sup> Malheureusement, nous sortons du conte ici pour aller dans le vraie vie. Voir [http://www.edsc.gc.ca/fra/consultations/finance\\_sociale/sujet.shtml](http://www.edsc.gc.ca/fra/consultations/finance_sociale/sujet.shtml)